

Homélie du 4^{ème} dimanche du temps ordinaire 2017 Saint Matthieu : Mt 5,1-12

Je ne sais pas si vous connaissez cette chanson qui passe depuis un certain temps à la radio et à la télévision, une chanson de Christophe Mahé.

« *Il est où le bonheur ? Il est où ?* »

Matthieu présente Jésus comme celui qui donne une nouvelle loi pour un monde nouveau. Où le bonheur est possible si nous ouvrons notre cœur :
aux béatitudes.

Matthieu compare Jésus à Moïse qui gravit la montagne pour y recevoir l'ancienne loi. Mais, à part cette allusion, tout change avec Jésus. Plus de table de pierre: la Parole sera gravée dans le cœur des humains. Ce n'est pas une loi morale qui est proposée à toute l'humanité. Les béatitudes sont une annonce de bonheur qui s'adresse au monde en marche vers le Royaume de Dieu.

Jésus ne propose pas une religion de consolation, une religion qui endort, qui anesthésie, qui empêche les opprimés de se révolter ! Si nous y voyons la valorisation de la souffrance, y compris celle de Jésus crucifié, nous faisons fausse route.

L'esprit des béatitudes n'est pas du côté de la consolation et de l'appel à supporter patiemment les misères de ce temps en prévision d'une vie meilleure dans l'au-delà. Les béatitudes, c'est le monde à l'envers que nous propose et qu'inaugure Jésus. Et notamment, ce n'est pas le pouvoir « qui fait la valeur d'une personne », ce n'est pas la célébrité ni l'argent, ce n'est pas la culture ni les connaissances intellectuelles.

Dieu nous aime et fait de nous « ses enfants » indépendamment de notre valeur sociale, indépendamment même de nos mérites personnels. Les béatitudes ne sont donc pas un « tranquillisant spirituel » destiné à nous faire accepter les difficultés de la vie présente dans l'attente d'un meilleur, ailleurs. Jésus trace le chemin d'une nouvelle humanité.

Jésus indique un chemin pour bâtir des ponts et non construire des murs entre nous. Même au Mexique ! Pour avancer confiant sur ce chemin des béatitudes, il faut rejeter la recherche du super moi qui alimente les guerres et la haine. Le chemin des béatitudes donne le courage de la paix, de la douceur, de la compassion. Nous éloigner des béatitudes, c'est couper en nous une part de nous-mêmes. C'est nous mutiler. L'autre fait partie de nous.

Ce qui importe, c'est le cœur de l'humain. Ce qui importe, c'est le Royaume de Dieu. Jésus le dit sans cesse au long des chemins de Galilée et de Judée. C'est le monde nouveau de Dieu qui est commencé. Et le chemin des béatitudes est, à l'époque de Jésus et aujourd'hui encore, à l'opposé d'une culture de l'indifférence aux autres.

Nous ne vivons pas bien les béatitudes ; ou si mal. Elles sont un appel et une mission qui nous est confiée à nous qui avons reçu l'Évangile.

En relisant les béatitudes, nous sommes invités, comme au temps des premiers chrétiens, à développer des attitudes intérieures pour faire triompher la justice. Quelques-uns, à Corinthe, se croyaient meilleurs que les autres, remplis d'eux-mêmes et de leur sagesse, ils réagissaient très humainement, selon les normes courantes où ils valaient ce que valaient leur portefeuille, la longueur de leur bras et leur supériorité intellectuelle.

Paul renverse cette échelle des valeurs et nous donne une autre sagesse, une autre façon de voir et de nous conduire. « Ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour couvrir de confusion ce qui est fort. *Celui qui veut être fier, qu'il mette sa fierté dans le Seigneur* », nous dit-il.

Nous entendons bien cela : Mais alors, Seigneur, où veux-tu en venir !

« *il est où le Bonheur !* »

Jésus nous donne sa réponse :

Heureux sont ceux qui savent se dépouiller de l'égoïsme qui envahit chacun de nous.

Heureux les doux habités par la passion de la vérité : affirmer que la violence n'est d'aucun recours.

Heureux ceux qui pleurent de voir le mal triompher si souvent, et qui ne baissent pas les bras pour passer à l'action.

Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice de Dieu.

Heureux les miséricordieux qui ne jugent pas, qui ont à cœur d'aider, comme le bon Samaritain qui a su se pencher sur l'étranger qui avait besoin d'aide.

Heureux les cœurs purs et transparents à Dieu.

Heureux les artisans de paix qui enlèvent ce qui est germe de haine : l'injustice installée, le mépris de l'autre.

Heureux ceux qui sont persécutés pour leur idéal, qui viennent en aide à ces personnes réfugiées, en difficultés, qui passent les frontières pour vivre simplement.

Nous avons la responsabilité de l'achèvement du Royaume inauguré par Jésus ressuscité et, pour y parvenir, nous devons nous convertir à cette Loi : l'amour est le secret du Bonheur.

Nos misères, nos insuffisances, nos fautes ne sont pas l'essentiel. Nous ne sommes pas le centre du monde ; simplement soyons les artisans de paix au service de ceux qui recherchent le bonheur à la manière de Jésus. Et de chanter avec eux : il est là le bonheur, il est là ! »

Daniel LACOURT, diacre